

LES PICASSO D'ARLES



Pablo Picasso,
génie du XX^e siècle

Picasso, Arles
et le musée Réattu

Collection Picasso :
approche thématique

Bibliographie

Quelques conseils pour tirer profit de ce dossier pédagogique

Ce dossier constitue une première approche de l'œuvre de Pablo Picasso. Il permet à l'enseignant de la maternelle au second degré d'avoir un aperçu des œuvres de l'artiste présentées dans les collections du musée Réattu.

Dans l'idéal, son usage est associé à une visite de la donation Picasso au musée.

Il aborde deux grandes thématiques de son travail en s'appuyant sur un choix d'œuvres des collections du musée. Des idées de pistes pédagogiques en rapport avec les œuvres sont proposées.

Dans le cas d'une visite au musée Réattu, il est recommandé d'aborder en amont la vie de l'artiste dans les grandes lignes sans entrer dans les spécificités de sa démarche et de son style. La visite et les œuvres découvertes seront ensuite le point de départ d'un approfondissement de ces questions en classe.

De même, nous vous conseillons de ne pas montrer au préalable de reproductions des œuvres exposées au musée avant la visite dans le but de conserver l'effet de découverte et de surprise. En effet, le contact direct avec l'œuvre est toujours préférable : les couleurs, la touche, le format réel provoquent des sensations / émotions que la reproduction ne pourra jamais offrir...

Parmi les pistes pédagogiques présentées, certaines constituent une introduction à la visite et sont à mener en amont de la venue au musée, d'autres sont un moyen de prolonger la visite, d'aller plus loin.

Ce dossier pédagogique sera en constante évolution. Des fiches viendront le compléter au rythme des expositions et nouveautés de l'accrochage.

SOMMAIRE

Pablo Picasso, génie du XX^e sièclep. 4

1. PABLO PICASSO : REPÈRES BIOGRAPHIQUES

- Le mythe Picasso
- Picasso en quelques dates

2. PICASSO MODÈLE

- Le visage de Pablo
- Picasso et Lucien Clergue

Picasso, Arles et le musée Réattup.10

1. PICASSO ET LA VILLE D'ARLES

2. LA DONATION PICASSO

- Le journal du peintre
- Les techniques
- Les thématiques

Collection Picasso : approche thématiquep.18

1. PICASSO ET L'ART DU PORTRAIT

- La place du portrait dans son œuvre
- Le portrait dans les collections du musée

ŒUVRE 1 : *Maria Picasso Lopez*, 1923

2. EMPRUNTS ET HOMMAGES

- La place de l'emprunt, de la citation ou de l'hommage dans l'œuvre de Picasso
- Citations et hommages dans la collection Picasso du musée Réattu
- Le clin d'œil à van Gogh

ŒUVRE 2 : *Lee Miller en Arlésienne*, 1937

- La présence d'Ingres
- Le souvenir de Manet

Bibliographiep.34

«LA PEINTURE
EST PLUS FORTE
QUE MOI, ELLE
ME FAIT FAIRE CE
QU'ELLE VEUT.»

PABLO PICASSO



Julia Pirotte, (Konskowola, 1908 - Varsovie, 2000)
Picasso, Wrocław, Pologne, 1948
Musée Réattu, Dépôt des Rencontres d'Arles
© Julia Pirotte, 2015

1. PABLO PICASSO : REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Le mythe Picasso

Pablo Picasso est, sans nul doute, le plus célèbre artiste du XX^e siècle. Son nom est connu dans le monde entier mais peu sont finalement ceux qui, ne le réduisant pas à sa période cubiste, ont conscience des multiples facettes de son œuvre, tant cette dernière est protéiforme !

Pablo Picasso jusqu'à son dernier souffle traverse le siècle en expérimentant sans cesse les limites de la représentation, revenant parfois au trait classique qu'il maîtrise parfaitement dès l'enfance, pour aussitôt tout réinventer. Ce que recherche Pablo Picasso dans l'art, c'est exprimer ce qu'il est – son œuvre est à ce titre une véritable autobiographie dans laquelle il intègre naturellement tout ce qu'il aime, le cirque, ses compagnes, ses amis, les grands maîtres de la peinture, la tauromachie, la politique... – et pour y parvenir de la plus juste manière il invente de nouvelles formes d'expression, se renouvelant sans arrêt, notamment par la confrontation à de très nombreuses techniques : la peinture, le dessin, la sculpture, la lithographie, l'écriture, la gravure, l'assemblage, la céramique... Il réalisera plus de 60 000 œuvres tout au long de sa vie dont certaines sont devenues de véritables icônes de l'histoire de l'art.

Picasso en quelques dates

1881 : Naissance de Picasso à Malaga, (Andalousie) le 25 octobre.

Une œuvre emblématique de la période : *Le petit Picador jaune*, 1889, huile sur panneau de bois, collection particulière.

1891 : Installation à La Corogne où son père, José Luis Blasco est nommé professeur de dessin au lycée de la ville. Pablo suit des cours de dessin.

Une œuvre emblématique de la période : *Étude académique*, 1892-1893, musée Picasso, Barcelone.

1895 : Déménagement de la famille à Barcelone. Picasso réussit le concours d'entrée à l'école des Beaux-Arts, 4 ans avant l'âge d'entrée officiel. En 1896, il remporte une médaille d'or de peinture.

Une œuvre emblématique de la période : *La première communion*, 1896, huile sur toile, musée Picasso, Barcelone.

6

1900 : Premier voyage à Paris.

1901-1904 : Installation à Paris au Bateau-Lavoir ; rencontre avec des poètes et artistes. Suicide de son ami Casagemas qui le plonge dans une mélancolie qui inonde ses toiles : c'est la période bleue.

Une œuvre emblématique de la période : *Autoportrait*, 1901, huile sur toile, musée Picasso, Paris.

1905 : Retour de la joie. Fernande Olivier est sa nouvelle compagne : c'est la période rose, la musique, le cirque et la lumière font leur apparition.

Une œuvre emblématique de la période : *La famille de saltimbanques*, 1905, huile sur toile, National Gallery of Art, Washington, USA.

1907 : Invention du cubisme. Aux côtés de Georges Braque, Picasso invente « le cubisme » : une manière de peindre totalement inédite qui transforme la réalité en mille facettes, en petits cubes, parfois s'inspirant des cultures primitives. Cette manière bouleverse à tout jamais l'histoire de la représentation.

Une œuvre emblématique de la période : *Les Femmes d'Alger (O. J. R.)*, 1907, huile sur toile, Museum Of Modern Art, New York, USA.

1912 : Expérimentation du collage et des tableaux-reliefs. Les rebuts deviennent sculptures.

Une œuvre emblématique de la période : *Nature morte à la chaise cannée*, 1912, huile et toile cirée sur toile encadrée de corde, musée Picasso, Paris.

1917 : Rencontre avec Cocteau ; Création des costumes et décors pour *Parade*, le nouveau spectacle des Ballets russes. Il suit la troupe en Italie et tombe amoureux d'une danseuse, Olga, qui devient sa femme et avec laquelle il aura un fils, Paulo.

Une œuvre emblématique de la période : *Portrait d'Olga dans un fauteuil*, 1917, huile sur toile, musée Picasso, Paris.

1917-1924 : Retour au classicisme de son dessin. Période dite néoclassique.

Une œuvre emblématique de la période : *La course*, 1922, contreplaqué, gouache, musée Picasso, Paris.

Maria Picasso Lopez, 1923, huile sur toile, musée Réattu, Arles.

1925 : Art de l'assemblage : il expérimente l'art de la récupération et du détournement qu'il poursuivra toute sa vie. Il apporte de riches innovations dans le domaine de la sculpture.

Une œuvre emblématique de la période : *Projet de monument à Apollinaire*, 1928, fil de fer et tôle, musée Picasso, Paris.

1925-1936 : Période surréaliste. La mythologie prend une grande place dans son travail. Il rencontre Marie-Thérèse Walter en 1928 dont il aura une fille, Maya et s'installe au château de Boisgeloup, près de Gisors.

Une œuvre emblématique de la période : *Buste de femme*, 1931, bronze, musée Picasso, Paris.

Femme assise sur un fauteuil rouge, 1932, huile sur toile, musée Picasso, Paris.

1935 : Picasso arrête temporairement de peindre pour s'adonner à l'écriture. Il compose des poèmes.

1937 : Création de *Guernica* : l'une des plus célèbres toiles de l'histoire de l'art. Profondément marqué par les événements en Espagne et le bombardement du village de Guernica, Picasso représente sur cette grande toile la violence et l'absurdité de la guerre et met ses pinceaux aux services de ses idéaux. Il fréquente alors l'artiste Dora Maar.

Une œuvre emblématique de la période : *Guernica*, 1937, huile sur toile, musée Reina Sofia, Madrid.

Lee Miller en arlésienne, 1937, huile sur toile, musée Réattu, dépôt du musée Picasso, Paris.

1943 : Rencontre avec la peintre Françoise Gilot avec qui il aura deux enfants, Claude et Paloma.

Une œuvre emblématique de la période : *Françoise assise*, huile sur toile, 9 juillet 1953, Saint Louis Museum of art, USA.

1944 : Adhésion au parti communiste.

1946 : Découverte de la céramique à Vallauris. Picasso s'installe sur la Côte-d'Azur.

Une œuvre emblématique de la période : *Tanagra à la spirale* 1947-1948. Terre de faïence blanche cuite, pièce modelée et tournée, éléments modelés ajoutés, décor peint aux engobes et aux oxydes, musée Picasso, Antibes.

1953 : Rencontre avec Jacqueline Roque qu'il épousera. Il s'installe en 1955 à la Californie, près de Cannes.

Une œuvre emblématique de la période : *L'arlésienne*, 1958, ripolin sur toile, collection particulière.

1957 : Exposition au musée Réattu. Il offre une affiche gravée sur linoléum pour la corrida de Vallauris.

1958-1961, il s'installe au château de Vauvenargues, au pied de la Sainte Victoire.

Une œuvre emblématique de la période : *Le Déjeuner sur l'herbe d'après Manet*, 1961, huile sur toile, musée Picasso, Paris.

1961 : Installation à Mougins jusqu'à sa mort.

1966 : Exposition personnelle au Grand Palais qui est un immense succès.

1971 : Donation au musée Réattu de 57 dessins

1973 : Mort de Picasso à Mougins à 92 ans. Il est enterré au château de Vauvenargues.

Avant la visite...

→ Créer une frise chronologique avec des reproductions d'œuvres de Picasso de différentes périodes. Puis, mettre en parallèle les œuvres découvertes au musée Réattu.

→ Découvrir les différents musées Picasso dans le monde en faisant une recherche sur internet¹. Les œuvres de Pablo Picasso sont présentes dans 53 musées du monde à travers 15 pays différents.

¹. Le site de la « Picasso Administration » (voir bibliographie) recense tous les musées possédant des œuvres de Picasso.

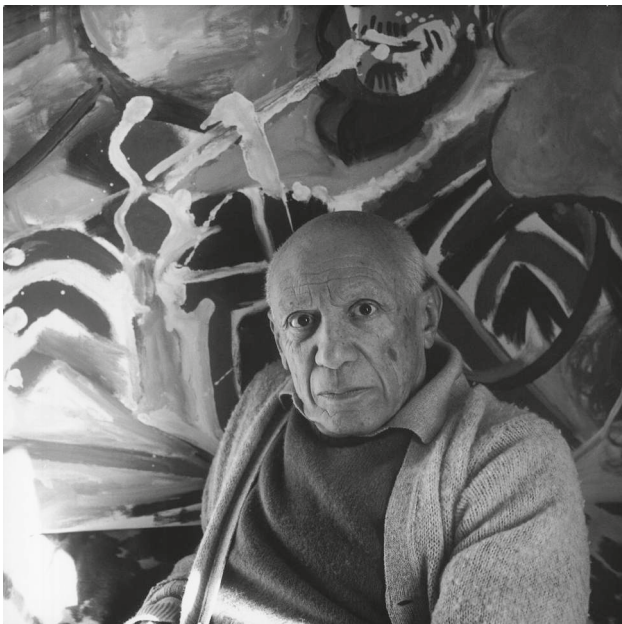
2. PICASSO MODÈLE

Le visage de Pablo

Les plus grands photographes ont immortalisé Picasso (Capa, Cartier-Bresson, Doisneau, Clergue, Brassai, Villers...) et bien souvent, ces images sont devenues des icônes.

Picasso en effet se prêtait facilement au jeu et prenait la pose face aux objectifs des photographes qui bien souvent devenaient ses amis à l'instar de Lucien Clergue. Il se laissait photographier dans différentes attitudes et tenues parfois loufoques (accoutré d'une cape de torero, d'un nez de clown, d'un chapeau de cow-boy ou d'un masque...). De la pose la plus sérieuse où toute l'émotion se concentre dans l'intensité de son regard à la désinvolture joviale la plus totale, c'est la personnalité de Picasso qui éclate dans ses portraits.

Entre le photographe et Picasso - qui participait toujours bien entendu à la mise en scène générale de la photo - il y avait une connivence. Le résultat était toujours la vision d'un artiste par un autre artiste.²



Cecil Beaton (Londres, 1904- Broadchalke, 1980),
Picasso, Mougins, 1965, tirage argentique
Collection musée Réattu, Arles
© Cecil Beaton/Camerapress/gamma, 2015



Robert Doisneau (Gentilly, 1912 - Paris, 1994)
Picasso et les petits pains, Vallauris, 1952, tirage argentique
Collection musée Réattu, Arles
© Robert Doisneau/Rapho

Avant la visite...

→ Montrer plusieurs portraits photographiques³ de Picasso ou effectuer avec les élèves des recherches sur internet pour constituer un panel photographique de portraits de Picasso.

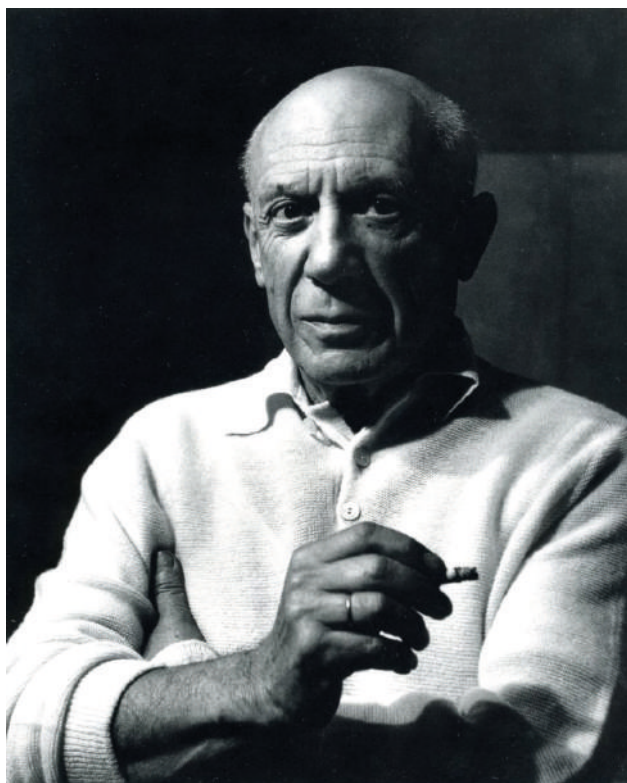
→ Essayer de se familiariser avec son visage, son regard. Le décrire physiquement. Décrire son comportement, son attitude.

² Alain Charron, préface du catalogue « Images de Picasso » (voir bibliographie)

³ Le musée Réattu a organisé une exposition en 1991 intitulée « Images de Picasso » consacrée à des portraits de l'artiste réalisés à Arles ou en Provence. Le catalogue est disponible à la bibliothèque du musée Réattu. Référence p 34

Picasso et Lucien Clergue

En 1953, le tout jeune photographe arlésien Lucien Clergue⁴ – qui deviendra ce grand militant de la photographie - rencontre Pablo Picasso à la sortie d'une corrida. Il se précipite chez lui pour aller chercher des photographies et les montrer à l'artiste. Ce sera le début d'une longue et féconde amitié à laquelle, le musée Réattu doit sans aucun doute le don des 57 dessins du maître au musée en 1971.



Il est rare qu'un artiste quel qu'il soit vous demande de le photographier (...) Picasso aimait ça et me le dit : « Tu peux me faire des photos si tu veux, je sais qu'avec toi ce ne sera pas comme les autres ». Mais voilà : Picasso croisait les bras, se plantait face à la caméra et plongeait ses yeux dans l'objectif. Eh bien ! Avec lui ça marchait. Ce regard perçant traverse la pellicule et ensorcelle le spectateur. On ne peut rester indifférent à tant de sincérité.⁵

Lucien Clergue, janvier 1991

Lucien Clergue (Arles, 1934-2014)
Picasso, Cannes, 1956, tirage argentique
Collection musée Réattu, Arles
© Lucien Clergue - photo - association Dire

Avant la visite...

- Chercher à déduire des traits de sa personnalité, ce que cela peut nous apprendre de lui.
- Comparer des autoportraits peints de l'artiste et son portrait photographique. Le reconnaît-on ?

4. À propos de Lucien Clergue et de son rôle dans la reconnaissance de la photographie en France, voir le dossier pédagogique « La collection photographique du musée Réattu ».

5. Lucien Clergue dans le catalogue « images de Picasso » (voir bibliographie)

«PICASSO A PRIS
À MES YEUX LA
NOBLESSE ET LA
GRANDEUR D'UN
HÉROS ANTIQUE»

JEAN-MAURICE ROUQUETTE



Lucien Clergue, *Picasso admirant l'Odalisque de Zadkine au musée Réattu*, 1957, tirage argentique
Collection musée Réattu, Arles
© Lucien Clergue - photo - association Dire

1. PICASSO ET LA VILLE D'ARLES

- En 1912, Picasso fuyant Céret, qui le relie aux souvenirs de sa première compagne Fernande, se rend à Sorgues près d'Avignon avec Éva, son nouvel amour. Lors de ce séjour, l'artiste découvre la ville d'Arles. Il y recherche bien sûr la présence de Vincent van Gogh, la plus obsédante de ses figures tutélaires. C'est à cette époque qu'il voit, pour la première fois, les arlésiennes porter la coiffe. En 1914, il est de nouveau dans la région et séjourne durant quelque mois à Avignon.
- En 1937, la figure de l'arlésienne, souvenir des années 10, réapparaît dans son œuvre sans pourtant que l'artiste ne se rende à Arles. Il peindra en effet plusieurs fois ce singulier costume tout au long de sa vie⁶.
- Dans les années 50, Picasso qui a alors rencontré sa nouvelle compagne Jacqueline Roque, a pris l'habitude de se rendre chaque année à Arles pour assister aux corridas. Les brefs mais nombreux séjours du couple à Arles sont marqués par un esprit de fête et de convivialité. Souvent accompagnés par Jean Cocteau, le couple Leiris, Edouard Pignon et Hélène Parmelin, Douglas Cooper et John Richardson, Picasso et Jacqueline aimaient retrouver les arlésiens, Lucien Clergue et l'écrivain Jean-Marie Magnan. Leurs retrouvailles à l'hôtel Nord-Pinus et les fêtes de la place du forum rythmées par la musique gitane – notamment par les airs du célèbre musicien Manitas de Plata quand il était en Provence - sont restées célèbres. >

6. Voir *Lee Miller en arlésienne* p 28

- En 1953, Picasso rencontre le jeune photographe arlésien Lucien Clergue à la sortie d'une corrida. Ce sera le début d'une longue et féconde amitié.
- En 1957, Jean-Maurice Rouquette, conservateur du musée, organise une première exposition Picasso qui réactive les liens que l'artiste avait toujours entretenus avec Arles. C'est en avril que Picasso fait une visite approfondie du musée, alors en restauration, accompagné de Jacqueline, de Michel Leiris et de quelques amis. Il emporte à l'occasion un exemplaire de l'affiche gravée sur linoléum l'année précédente pour la corrida de Vallauris dont il fait cadeau au musée. L'exposition inaugurée le 6 juillet 1957, offre en 110 numéros, un panorama saisissant de son œuvre graphique – dessins, gouache, aquarelle – sur soixante années. Avec 38 œuvres inédites, Picasso est le principal des prêteurs, à l'exception du musée de Barcelone.
- En 1960, Picasso peint six toiles représentant les arènes. De ce fait, elles constituent le monument antique le plus illustré de son oeuvre.
- En 1971, Pablo Picasso fait don au musée Réattu de 57 dessins.

2. LA DONATION PICASSO

Le noyau de la collection Picasso du musée Réattu est composé des 57 dessins issus de la donation de 1971.

12

En mars 1971, Jean Maurice Rouquette et le photographe arlésien Lucien Clergue rencontrent Picasso pour lui proposer une nouvelle exposition au musée. C'est par téléphone que Picasso, un soir de mai, invite Jean-Maurice Rouquette à Mougins, pour lui annoncer, dit-il, une bonne nouvelle. Non seulement Picasso accepte l'exposition mais il décide de faire don au musée de 57 dessins choisis parmi les 194 dessins présentés pour une exposition à la galerie Leiris à Paris, scellant ainsi son attachement à la ville d'Arles.

Ce don « historique » à plus d'un titre, qui redonnait une nouvelle vie aux collections ainsi qu'une nouvelle place au dessin, déjà si présent dans l'œuvre de Réattu, était un cadeau extraordinaire pour la ville d'Arles, le musée Réattu et son conservateur Jean-Maurice Rouquette.

Feuilletant avec moi la collection, Picasso m'annonça son intention d'en faire don au musée Réattu « si toutefois cela te plaît », ajouta-t-il avec humilité. Cette nouvelle bouleversante qui m'inondait de joie et de reconnaissance avait aussi ému cet homme profondément sensible et humain. Ce don fabuleux à un musée gardien d'éternité, mais aussi témoignage d'amitié envers une ville qu'il aime, cette générosité prodigieuse motivée par les seuls liens du cœur, le rendaient heureux⁷.

ET AUSSI DANS NOS COLLECTIONS

Les collections du musée Réattu conservent également quatre estampes dont deux acquises par le musée (*Taureau et cheval dans l'arène*, 1929, achat du musée en 1949 / *Toros en Vallauris*, 1954, achat du musée en 1955) une autre donnée par Picasso (*Toros en Vallauris* 1956, don de l'artiste en 1957), et la dernière (*Les transparents*, mars 1967) offerte par Pierre-André Benoît.

Deux toiles compléteront plus tard cet ensemble dont *Lee Miller en arlésienne*, mis en dépôt par le musée Picasso de Paris en 1990 et *Maria Picasso Lopez*, offert au musée en 1985 par Jacqueline Picasso.

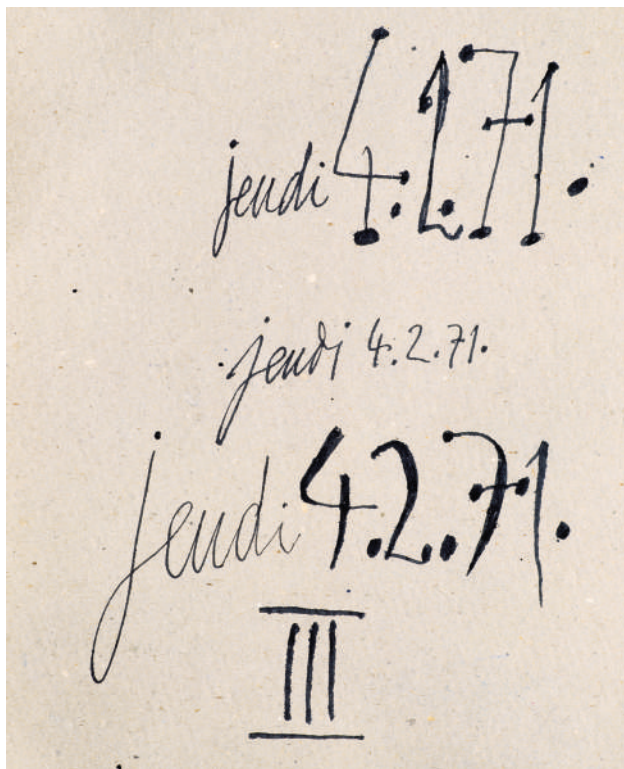
⁷ Jean-Maurice Rouquette, préface du catalogue « Les Picasso d'Arles », 1996 (voir bibliographie)

Le journal du peintre

L'ensemble des dessins est représentatif des longues séries, marquées par une extraordinaire « fièvre picturale », que Picasso réalise à cette époque, tout juste deux ans avant sa disparition. Le dessin est une obsession, une nécessité. Il a alors 91 ans. Soigneusement choisis par Picasso et sa femme Jacqueline, les 57 dessins qui composent la donation, traduisent avec éclat l'élan créatif toujours aussi vif de l'artiste à la fin de sa vie.

Les dessins réalisés entre le jeudi 31 décembre 1970 et le 4 février 1971 sont tous datés.

Pour les dessins exécutés le même jour, le peintre a pris soin de les numéroter en ajoutant un chiffre romain qui nous permet de voir l'évolution de son trait. Parfois l'écriture (comme ci-contre) prend le relais des chiffres ou bien vient apporter des précisions pleines d'humour : au recto d'un dessin daté du 3 février 1971, Picasso a ajouté entre parenthèse au dessus de la date : (Un peu Matisse). En effet, l'artiste à son chevalet, avec sa barbe hirsute et son large chapeau rappelle l'allure du peintre Henri Matisse, qui fut le rival comme l'ami de Picasso et qu'il admira toujours.



Verso de *Portrait d'homme 4.2.71 III*,
Encre de Chine sur carton
© Succession Picasso, 2015

Les techniques

Picasso utilise de nombreuses techniques comme l'encre de chine, le lavis, la craie de couleur (pastel gras) mais aussi le feutre. Il réalise ses figures sur des supports variés : le papier blanc, le papier canson, le carton et le bristol blanc.

Picasso utilise successivement le crayon feutre (I à IV), dont la rapidité simplificatrice accompagne une certaine désinvolture, puis l'encre de Chine (V et VI), propice à l'ornementation et dont la texture sur la feuille de papier évoque tout à fait la gravure sur cuivre. Dans le dessin *Tête d'homme*, Picasso a recours au découpage sur carton.



Tête d'homme, I.II.71.IV
Lavis et craie de couleur sur silhouette découpée sur carton
© Succession Picasso, 2015

Les thématiques

Trois sujets majeurs sont abordés ici par Picasso : le Mousquetaire, l'Artiste et son modèle et l'Arlequin.

• LE MOUSQUETAIRE



Tête de mousquetaire, 4.2.71.I
Crayon et craie de couleur sur carton
© Succession Picasso, 2015

Le personnage du Mousquetaire n'a surgi que tardivement dans l'œuvre de Picasso, vers 1966, mais constitue une des séries les plus importantes des dernières années de sa vie. L'idée de peindre de tels personnages lui est venue de Le Gréco, de Velázquez, de Rembrandt mais aussi de Shakespeare.

Les mousquetaires des dessins de la donation, 16 au total, sont représentés tantôt en pied, en gentilhomme à l'épée enroulé dans sa cape, en « cow-boy d'opérette », ou en guitariste de salon le tout sans quitter ni le XVII^e siècle (chaussures à boucles, dentelles et cheveux longs), ni l'Espagne suggérée par le porrón (petite cruche à eau espagnole) placé dans le décor.

Picasso ne les représente parfois que par leurs visages : on les reconnaît alors à leur coiffure, leur moustache et par la collerette de leurs habits ! Certains verront dans la haute figure du Mousquetaire un fascinant autoportrait final.

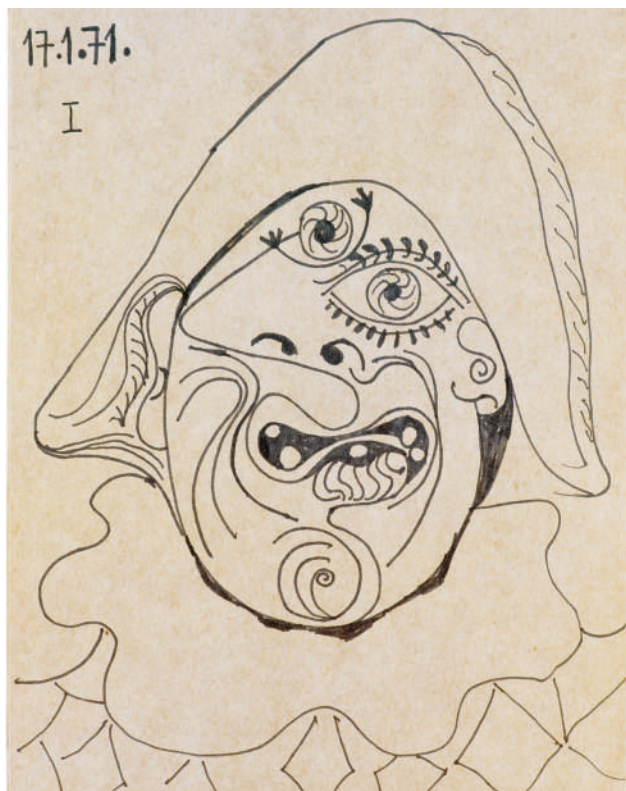
• L'ARTISTE ET SON MODÈLE



Le peintre et son modèle, 14.1.71.I
Encre de chine sur carton blanc
© Succession Picasso, 2015

La donation compte 17 dessins qui peuvent être associés au thème de l'Artiste, souvent peintre, et de son modèle. Cette iconographie, qui se confond souvent avec celui du couple chez Picasso, est probablement de tous celui qui a le plus retenu Picasso dans le temps. Le rapport du peintre à la femme modèle apparaît pour la première fois dans un tableau de l'été 1914 et hante les dessins du Picasso de la maturité en devenant son thème-clé. Si la représentation de la muse, ici, est passablement linéaire, parfois même elliptique, et ne tend qu'à valoriser par des archétypes, toutes les valeurs de l'intimité (les courbes de la danseuse, l'abandon de l'odalisque, et quasiment toujours le nu), les images masculines en revanche se signalent par un foisonnement et une mobilité qui relèvent d'un registre tout à fait différent : celui du personnage.⁸

⁸ Michèle Moutashar in *Les Picasso d'Arles* (voir bibliographie)



Buste d'arlequin, 17.1.71.I
Encre de chine sur carton blanc
© Succession Picasso, 2015



La Tarasque, 17.1.71.II
Encre de Chine sur carton
© Succession Picasso, 2015

Cette iconographie n'est pas nouvelle, saltimbanques, Pierrot et Arlequin ont en effet toujours occupé une grande place dans l'univers de Picasso depuis la période bleue, époque où il se rendait souvent au cirque jusqu'en 1929. À plusieurs reprises entre 1924 et 1929, il représente son fils Paul en arlequin ou en Pierrot. Ce sujet revient dans l'œuvre ultime de Picasso, d'abord en 1961 avec une sculpture, puis à partir de 1969 avec un ensemble de peintures et de dessins.⁹

La donation Picasso compte 12 arlequins traités de différentes manières : tantôt apparaissant tout entier, dans une attitude provocatrice, ou seulement réduit au buste dans un style épuré ou bien encore tout en vives couleurs.

Quelques dessins de la donation ne peuvent être classés dans l'un des trois thèmes que nous venons d'évoquer. C'est le cas du dessin 17.1.71.II qui représente un félin toutes griffes dehors et que Jean-Maurice Rouquette avait alors surnommé « La Tarasque » du nom du célèbre monstre légendaire provençal.

Après la visite...

→ Faire des recherches sur les personnages choisis par Picasso : qui est Arlequin ? Qu'est-ce qu'un mousquetaire ? Essayer de faire le lien avec la vie et les influences de Picasso.

⁹. Alain Charron in *Les Picasso d'Arles* (voir bibliographie)

Après la visite...

- Comparer différents portraits de différentes époques de la carrière de Picasso réalisés sur le thème d'Arlequin, par exemple. Noter la permanence du thème tout au long de sa vie dans des styles picturaux totalement différents pour prendre conscience que Picasso est un esprit en perpétuelle recherche.
- Travailler la notion de série à partir de l'observation des dessins de Picasso réalisés le même jour. Comment les dessins évoluent-ils de l'un à l'autre ? Quels sont les éléments fixes et ceux qui changent ? Pourquoi Picasso agit-il ainsi ?
- Chercher en classe d'autres artistes qui travaillent en série (Cézanne, Monet, Mondrian, les artistes du Pop Art, les photographes Bernd et Hilla Becher par exemple..) et réfléchir à leurs différentes motivations.
- Pratiquer la série avec les élèves (en peinture, dessin, photographie, écriture...)

«IL N'Y A EN ART,
NI PASSÉ, NI FUTUR.
L'ART QUI N'EST PAS
DANS LE PRÉSENT
NE LE SERA JAMAIS.»

PABLO PICASSO

Le présent dossier se concentre sur deux grandes thématiques de l'œuvre de Picasso présentes dans les dessins de la donation : le portrait, genre dans lequel il est maître et la manière dont, par ses emprunts, le peintre s'est nourri d'autres grands artistes leur rendant ainsi hommage.

1. PICASSO ET L'ART DU PORTRAIT

Picasso et le portrait : la place du portrait dans son œuvre

Le portrait est le genre de prédilection de Picasso. Il en réalise dans sa vie un très grand nombre, peints et dessinés. Ses modèles sont principalement des proches : ses amis, ses enfants mais surtout les femmes de sa vie, qui, chacune à leur manière sont devenues de véritables muses inspiratrices, stimulatrices de la créativité de l'artiste. Picasso les a représenté physiquement et mentalement, exprimant à la fois leurs émotions tout comme son propre ressenti vis à vis d'elles, allant de la douceur amoureuse au plus terrible désarroi.

Le thème du portrait dans les collections du musée Réattu

Le musée Réattu possède deux toiles de l'artiste qui représentent deux femmes de la vie de Picasso : Maria, sa mère et Lee Miller, son amie. Peintes à deux époques différentes et dans des styles bien distincts, ces portraits permettent de nous montrer la richesse de l'œuvre du maître.

Les 57 dessins de la donation peuvent tous être rangés dans la catégorie du portrait : du seul visage du mousquetaire, du saltimbanque ou du peintre barbu aux portraits de groupes, la figure humaine est le sujet même des séries de l'artiste durant cette période.

LE PORTRAIT

« Le mot portrait se dit pour une œuvre en deux dimensions, peinture ou dessin (...) Bien qu'uniquement visuel, le portrait rend très sensible la personnalité intérieure du modèle, par de nombreux indices tels que la pose, l'expression de la physionomie (...) Le portrait cherche à représenter l'apparence extérieure d'une personne mais aussi son caractère, les sentiments qui l'agitent, sa vie intérieure. Cette représentation est une proposition parmi tant d'autres et elle est donc nécessairement une interprétation. »¹⁰

Le rôle du portrait qui a évolué à travers l'histoire revêt plusieurs fonction : la célébration de son modèle, la fixation de son souvenir, la caricature...

Au XX^e siècle, l'invention de la photographie libère définitivement les peintres de la notion de ressemblance et de figuration, le portrait peut donc s'éloigner de la représentation stricte de la physionomie du modèle pour exprimer ce qui anime l'artiste ou bien être prétexte à des recherches formelles.

¹⁰. Étienne Souriau, *Vocabulaire d'esthétique*, Paris, 1990



© Succession Picasso, 2015

Maria Picasso Lopez, 1923

Huile sur toile, 73 x 60 cm, collection musée Réattu, don de Jacqueline Picasso, 1985.

Cette toile, peinte en 1923, représente Maria Picasso Lopez, la mère de l'artiste dont il avait déjà réalisé quelques portraits dans sa jeunesse à Barcelone.

ANALYSE FORMELLE DE L'ŒUVRE

La figure de Maria Picasso occupe le centre de la composition. Picasso la représente de trois-quarts sur fond neutre, une pose traditionnelle du portrait. La partie haute de la toile qui concerne le visage de Maria est traitée tout en délicatesse. La matière picturale, à la manière impressionniste d'un Cézanne, est très légère sur la peau qui devient presque transparente. Le dessin met l'accent à la fois sur le regard noir de Maria, sa chevelure par des effets soignés de vagues et le contour de son vêtement.

Le traitement du buste contraste avec celui du visage. La masse imposante et la couleur sombre, plus dense, moins contrôlée semblent déborder l'espace de la toile mettant en valeur le visage clair du personnage.

Parmi les tons doux de la toile - le rose pâle du visage, le camaïeu de gris du fond - la boucle d'oreille rouge carmin à l'oreille de Maria est l'unique touche colorée de la composition.

Moitié aimant, moitié levain, quelque chose est à l'œuvre dans le façonnage du buste de Maria ; quelque chose qui en travaille les reliefs, en multiplie les obliques, en dilate, puis resserre la forme oblongue, lui donne une vie à part entière, élastique, autonome. Irradié, comme éclairé de l'intérieur, tout à la fois opaque et transparent, malléable et immatériel, le corps de la mère, si insaisissable qu'on n'en fera jamais le tour, bat quelque part du même pouls que les Sainte-Victoire. Arles, 2008/2012, Michèle Moutashar, Conservateur en chef, Musée Réattu.

PLACE DE L'ŒUVRE DANS LA CARRIÈRE DE L'ARTISTE

Les années 20, dans l'œuvre de Picasso, sont marquées par le retour au classicisme de son dessin. En 1916, Picasso collabore au nouveau spectacle des Ballets russes *Parade* pour lequel il réalise les costumes et décors. Durant cette période, l'artiste tombe amoureux d'une des danseuses, Olga Kokhlova, qui devient sa femme et avec laquelle il aura, en 1921 son premier enfant, Paulo. C'est en suivant la troupe du ballet russe en Italie qu'il redonne, au contact des grands sculpteurs et peintres classiques, une place nouvelle à la ligne, au dessin académique, à la figuration réaliste. >

Avant la visite...

Mener une réflexion générale sur la notion de portrait.

- Quel est le rôle du portrait selon les élèves ?
- Établir une typologie du portrait (en pied, en buste, d'apparat, etc...)

> Olga et Picasso, installés à Paris dans un riche appartement rue de la Boétie mènent une vie confortable. La notoriété de Picasso n'est plus à faire. Le couple fréquente la bourgeoisie et les soirées mondaines.

Durant l'été 1923, la famille est en vacances au Cap d'Antibes, découvert trois ans auparavant. *La mode des vacances d'été sur la côte d'azur commençait à peine et cette villégiature fut probablement l'une des périodes les plus heureuses de la vie du peintre, en témoigne la multiplication des dessins de nus au bord de la mer.*¹¹

Picasso peint alors le portrait de Maria Lopez Picasso, sa mère, venue rejoindre la famille. Savourant les moments passés avec son fils Paulo et la présence de ses amis à ses côtés, Picasso est déjà inspiré par la grâce d'une autre femme, Sara Murphy, alors que son mariage avec Olga se teinte d'ennui. Cette période heureuse est marquée par la toute puissance du dessin qui prend le dessus sur la peinture, comme on le voit justement dans le portrait de Maria.

Picasso conserve toute sa vie cette toile d'une grande valeur sentimentale, une photo de Doisneau prise en 1956 montre d'ailleurs que le tableau est présent dans son atelier parisien de la rue des Grands Augustins. Il ne fut d'ailleurs révélé au public

qu'en 1953 à l'occasion des rétrospectives italiennes de Picasso à Rome et à Milan.

Picasso entretenait une relation intense avec sa mère qui de son côté lui vouait une admiration sans borne. Dans une lettre elle écrit à son fils : « Si tu deviens un soldat, tu seras général, si tu deviens moine, tu finiras pape ». Picasso relatant ces propos ajouta : « j'ai voulu être peintre et je suis devenu Picasso ».¹²

Ainsi que le raconte son ami, le photographe Brassai, Picasso fait d'ailleurs le choix de porter le nom de sa mère.

« Je lui demande s'il a volontairement opté pour le nom de sa mère : Picasso. Picasso : Mes amis de Barcelone m'ont appelé déjà sous ce nom... il était plus étrange,

plus sonore que Ruiz. Et c'est probablement pour ses raisons que je l'ai adopté. Savez-vous ce qui m'attirait dans ce nom ? Et bien sans doute le S redoublé, assez inusité en Espagne... Picasso est un nom d'origine italienne, vous le savez. Or le nom qu'on porte ou qu'on adopte a son importance... M'imaginez-vous m'appelant Ruiz ? (...) Avez-vous remarqué d'ailleurs le S redoublé dans le nom de Matisse, de Poussin, du Douanier Rousseau ? »¹³

Après la visite...

Dresser un tableau comparatif entre le portrait de Maria et le portrait de Lee Miller en arlésienne.

→ Qui ? Quand ? Comment (composition, ligne, couleur, touche) ?

Pourquoi ? Mode d'acquisition de l'œuvre par le musée.

→ Que peut-on en déduire ?

11. Pierre Daix, « Le nouveau dictionnaire Picasso », Robert Laffont (Coll. Bouquins), 2011

12. Anne Pellegrini, « Picasso par Picasso : pensées et anecdotes », 1996.

13. Brassai, « Conversations avec Picasso », Gallimard

CONTEXTE D'ACQUISITION DE L'ŒUVRE

Jacqueline Picasso, six ans après la mort de Pablo apporte, le 21 avril 1985 - jour anniversaire de leur première visite au musée Réattu- le portrait de Maria Lopez, en témoignage des moments de bonheur qu'ils avaient partagé à Arles à l'occasion des corridas. Elle souhaitait réunir au musée Réattu, dans ce lieu où se déployait déjà la suite des 57 dessins offerts par l'artiste en 1971, les souvenirs de la mère et du fils. On sait qu'elle avait aussi le désir, que viendra empêcher sa mort, de respecter le vœu, exprimé par Picasso lors de l'inauguration des dessins, d'en compléter le don par un ensemble de sculptures.

Après la visite... autour du portrait

→ Réaliser le portrait d'un être cher. Comme Picasso, choisir de mettre l'accent sur certains détails importants (le regard, la chevelure, les accessoires). Le portrait réalisé peut également reprendre la composition du tableau de Picasso (Maria Lopez est de trois-quarts). Enfin, il est possible d'ajouter la contrainte de n'utiliser, comme Picasso ici, qu'une palette réduite de couleurs.

→ Créer un récit à partir du portrait de Maria Lopez Picasso : qui peut-être cette personne au regard noir dont se dégage tant de quiétude ?

2. EMPRUNTS ET HOMMAGES

Pablo Picasso, comme beaucoup d'autres maîtres avant lui, se nourrit toute sa vie des artistes qu'il admire. Cet art de la citation, de la réappropriation est une constante de l'histoire de l'art depuis la nuit des temps.

Qu'est-ce qu'au fond un peintre ? C'est un collectionneur qui veut se constituer une collection en faisant lui-même les tableaux qu'il aime chez les autres. C'est comme ça que je commence et puis ça devient autre chose.

Pablo Picasso

L'EMPRUNT

En esthétique, « L'emprunt est ce qu'un artiste, prend dans l'œuvre d'un autre pour le transférer dans la sienne propre. L'emprunt peut être un hommage à celui à qui on emprunte, une marque d'admiration, d'estime, d'affection.¹⁴

En art, la citation ou l'emprunt est une référence directe à une œuvre célèbre de l'histoire de l'art immédiatement reconnaissable par la reprise de sa composition, de certains éléments plastiques, de son sujet ou de l'utilisation d'un même procédé technique. Il s'agit d'un clin d'œil qui a un but défini. L'artiste qui cite un autre artiste n'est ni dans l'imitation, ni dans la copie de ce dernier mais transpose dans son propre univers un élément puisé dans une référence passée ou qui ne lui appartient pas afin de renforcer le sens de l'œuvre, de l'utiliser pour des recherches formelles ou bien parfois de lui attribuer une nouvelle fonction en la détournant ou en la remettant en question.

24

La place de l'emprunt, de la citation ou de l'hommage dans l'œuvre de Picasso

Dans cet art, Picasso excelle. La découverte du musée du Prado et celui du Louvre en 1901 active d'abord sa curiosité pour les grands peintres classiques tels Velázquez, Goya, Le Greco, Poussin, Delacroix... Il se nourrit de leurs leçons et entame avec eux un dialogue qui durera tout au long de sa vie.

Son rapport avec les peintres du passé tient plus du cannibalisme, de l'iconophagie, que du pastiche ou de la paraphrase.

Il ne s'agit pas uniquement d'un rapport de tableau à tableau mais d'un dialogue de peintre à peintre, d'une véritable identification quasi affective, aux artistes qu'il admire et qui forme son panthéon artistique¹⁵.

Picasso aimera tout autant dialoguer avec les maîtres du passé qu'avec les modernes, Courbet, Manet, Lautrec, Cézanne, van Gogh, Matisse tout en n'oubliant jamais ni Ingres, ni Rembrandt ainsi que les leçons de la sculpture ibérique, des manuscrits médiévaux, des fresques romaines ou encore de la sculpture néolithique...

Picasso passe au crible non seulement la « manière » des maîtres anciens et modernes, mais traque aussi leurs sujets d'élections, leurs manies, leurs marques de fabrique (...) Peindre à la « manière de » et « de sujet » fonctionnerait ainsi comme une tactique d'appropriation où le jeune peintre sensé être « sous influence » imposerait à ses maîtres sa règle prédatrice.

Dans ce projet double, entre emprunt et emprise, manifeste dès 1896, s'improvise le principe qui guidera l'œuvre picassien, celui d'une active dialectique avec la tradition picturale¹⁶.

En 2009, une grande exposition intitulée « Picasso et les Maîtres » évoque justement ce thème si présent dans la vie de Picasso. L'exposition a lieu à la galerie nationale du Grand Palais, au musée d'Orsay et au musée du Louvre. Elle confronte les toiles de Picasso et celles des grands maîtres qui l'ont inspiré.¹⁷

Citations et hommages dans la donation Picasso du musée Réattu

La donation témoigne de différentes influences de l'artiste et constitue un condensé de ces dernières. On y retrouve en filigrane, de manière plus ou moins affirmée, des clin d'œil à van Gogh, à Matisse, Rembrandt et Vélasquez, Ingres...

14. Étienne Souriau, *Vocabulaire d'esthétique*, Presse Universitaire de France, Paris, 1990

15. Marie Laure Bernardac, *Picasso Cannibale. Déconstruction-reconstruction des maîtres*, in « Picasso et les Maîtres » (voir bibliographie)

16. Anne Baldassari, *La peinture de la peinture* in « Picasso et les Maîtres » (voir bibliographie)

17. Catalogue d'exposition « Picasso et les Maîtres » (voir bibliographie p 34)

Le clin d'œil à Van Gogh

Le peintre hollandais Vincent van Gogh (Grrrot-Zundert, 1853 - Auvers sur Oise, 1890) est pour Picasso la figure par excellence de son « panthéon artistique ».

Durant son premier séjour à Paris en 1900, Picasso voit des toiles de Vincent van Gogh. Il partage avec tous les peintres de sa génération une admiration devant son œuvre, son destin tragique et symbolique. Son dialogue avec l'artiste hollandais durera tout au long de sa vie, van Gogh demeurant pour lui un pionnier et un modèle moral de peintre n'ayant vécu que pour son art.¹⁸

Lorsque Picasso se rend pour la première fois à Arles en 1912, il vient admirer cette fameuse « lumière du midi » décrite et peinte par Vincent van Gogh. Plusieurs dessins de la donation du musée Réattu sont des représentations du hollandais. Parfois Picasso s'inspire librement des autoportraits de l'artiste ou bien lui associe la prostituée Rachel comme dans le dessin du 24 janvier 1971.

À cette époque, Picasso conservait sur sa table de nuit la reproduction d'un bout de journal du Forum Républicain qui relatait l'épisode durant lequel van Gogh s'était coupé l'oreille puis avait donné le fragment à la prostituée Rachel. Donné par la conservation du musée Réattu, Picasso songea même à faire encadrer l'article. Ces dessins sont les témoignages les plus tangibles de l'intérêt de Picasso pour celui qu'il considérait comme le plus grand de tous les artistes¹⁹.



Vincent van Gogh (1853-1890),
Autoportrait au chapeau de paille, Huile sur bois
The Detroit Institute of Arts, USA



Pablo Picasso, *Tête d'homme*, 1.2.71.II,
Encre de chine et lavis sur carton
Musée Réattu, Arles

De même, si l'on observe le dessin de la donation ci dessus, *Tête d'homme*, 1.2.71.II, et l'*Autoportrait au chapeau de paille* de van Gogh, on ne peut s'empêcher d'y voir des similitudes : même position du visage de trois-quarts et même sourire discret. La présence du chapeau et le traitement particulier de l'oreille ne trompent pas, tout comme la représentation des cheveux et de la barbe qui évoquent clairement dans le dessin de Picasso la touche de van Gogh...

18. Pierre Daix, « Le nouveau dictionnaire Picasso », Robert Laffont (Coll. Bouquins), 2011

19. Alain Charron, « Les Picasso d'Arles »



Ci-contre
Vue de l'exposition « Picasso et les Maîtres », à Paris
en 2009 confrontant les deux toiles.

Bas gauche,
Pablo Picasso,
Lee Miller en Arlésienne, 1937
Musée Réattu, dépôt du musée National Picasso, Paris

Bas droite,
Vincent van Gogh,
Portrait de Madame Ginoux, 1888
Metropolitan Museum of Art, New York, USA



26

Lorsque Picasso peint la toile *Lee Miller en arlésienne* en 1937, il a de toute évidence à l'esprit le tableau de van Gogh réalisé à Arles vers 1888 : *Madame Ginoux en arlésienne*. On retrouve bien sûr le thème de l'arlésienne à la coiffe. *Après van Gogh, nous sommes tous des autodidactes – on pourrait même dire des peintres primitifs. La tradition ayant elle-même sombré dans l'académisme, nous devons recréer tout un langage.*²⁰

Après la visite...

En classe, faire comparer aux élèves la toile de van Gogh et celle de Picasso
→ Quelles sont leurs différences et leurs ressemblances ?

La position semblable des deux modèles, le jaune acide de van Gogh qui devient la couleur du visage de Lee ou bien encore ce livre rouge transformé en parallépipède par Picasso mais aussi la coiffe, la chaise...

²⁰ Françoise Gilot, « Vivre avec Picasso », Paris, Calmann-Lévy, 1965.



© Succession Picasso, 2015

Lee Miller en Arlésienne, 1937

Huile sur toile, 81 x 65 cm, musée Réattu, dépôt du musée national Picasso, 1990.

Ce portrait représente Lee Miller, une amie de Picasso dans un costume d'arlésienne.

ANALYSE DE L'ŒUVRE

Lee Miller est représentée à mi-corps. Son buste est présenté légèrement de trois quart et son visage de profil comme l'indique l'arrêt de son nez.

Si l'on s'attarde sur son regard, Lee Miller semble également de face car un œil semble nous regarder selon un principe souvent employé par Picasso qui cherche probablement ainsi à nous donner l'idée du mouvement tout en dénonçant au passage les limites du dessin.

Le petit chapeau qu'elle porte sur la tête est en réalité une coiffe – élément du costume traditionnel provençal - qui nous indique alors qu'il s'agit d'une arlésienne.

Les nombreuses courbes, la rondeur des seins représentées par des petits cercles rouges (dont celui de droite est situé au centre exact du tableau pareil à une cible), le demi cercle des yeux ou bien l'ondulant huit bleu de l'oreille contrastent avec les lignes verticales (costume, dents) et horizontales (costume, table) ainsi que les diagonales qui cadencassent ainsi l'ensemble. >

En classe, analyser le tableau

(si vous ne venez pas au musée suivre une médiation)

- Recenser le nombre de couleur de la toile. Observer leurs fonctions, leurs effets.
- Observer la touche : empâtements, coulures, fluidité de la peinture...
- Observer les lignes, par exemple en projetant au tableau l'œuvre et en repassant sur les lignes horizontales avec une couleur, les lignes verticales d'une autre, les diagonales, les courbes...etc
- Tirer des conclusions de ces remarques. La touche, tout comme la couleur qui explose, nous montrent l'état d'esprit, l'élan de Picasso lorsqu'il peint cette toile. Les lignes nous indiquent malgré tout que la toile est cependant solidement structurée.
- Écouter en classe la création sonore réalisée en 2014 autour de l'œuvre par une classe de CE2 arlésienne dans le cadre du projet « La classe, l'œuvre ! ». Les archives du projet sont présentes sur le site internet du musée Réattu.

> *La fonction péjorative et même diabolique de la rayure dans l'imaginaire occidental nous incite à interpréter ici sa prolifération obsessionnelle comme une métaphore de la folie et de l'enfermement.*²¹

De même, les couleurs utilisées, nombreuses, sont éclatantes ce qui donne d'abord une idée de gaieté tandis que se penchant sur l'expression du visage de Lee Miller ou de la position de ses mains, un sentiment plus proche de la colère ou de la folie apparaît.

Picasso a utilisé tantôt une matière dense, pour les lignes structurantes notamment, tantôt une peinture plus fluide, déposée d'un geste vif comme pour le fond rose uni du tableau. Des poils de pinceau, que l'artiste n'a pas pris soin de retirer, sont restés emprisonnés dans la peinture et des coulures (en bas à gauche) apparaissent. On comprend ainsi que pour Picasso, peindre est à ce moment là une nécessité, que la peinture jaillit littéralement sur la toile.

PLACE DE L'ŒUVRE DANS LA CARRIÈRE DE L'ARTISTE

Lorsque Picasso peint ce portrait durant l'été 1937, il est en vacances à l'hôtel Vaste horizon de Mougins entouré de ses amis (Paul Eluard, Dora Maar, Roland Penrose, Man Ray...). Parmi le groupe se trouve Lee Miller qu'il fait le choix de représenter dans ce

portrait, affublée du costume d'arlésienne. Modèle d'origine américaine, muse et assistante du poète surréaliste Man Ray puis photographe, sa beauté légendaire a fasciné les hommes. Picasso réalise durant cette période 6 toiles sur le thème de l'arlésienne dont 3 représentant Lee Miller dans le costume. Un des tableaux met en scène le poète Paul Eluard travesti en arlésienne et donnant le sein à un chat !

Bien que Lee Miller ne soit jamais venue à Arles, Picasso la projette fictivement dans le fameux costume qu'il avait découvert lors de son passage dans la ville en 1912 et qui l'avait séduit²². Il peint

d'ailleurs, à différentes époques de sa vie, plusieurs portraits de femmes de son entourage, en arlésienne (en 1912, période du cubisme analytique, il représente probablement Eva en arlésienne ; en 1937 Lee Miller et en 1958 c'est sa femme Jacqueline qui arbore la coiffe arlésienne). La ville d'Arles est également présente dans le tableau à travers le clin d'œil que Picasso fait à van Gogh. En effet, il est clair que Picasso avait à l'esprit le tableau de Vincent van Gogh, *Madame Ginoux en arlésienne* peint à Arles en 1888-89. Le jaune acide choisi par le peintre hollandais fait par exemple son apparition sur le visage de Lee !

Après la visite...

→ Faire comparer aux élèves la toile de van Gogh et celle de Picasso. Quelles sont leurs ressemblances et leurs différences ? (la position semblable des deux modèles, le jaune acide de van Gogh qui devient la couleur du visage de Lee Miller chez Picasso ou bien encore ce livre rouge transformé en parallépipède par Picasso mais aussi la coiffe, la chaise...)

21. Roland Penrose, *œil de Liberté in « Paul Eluard et ses amis peintres 1895-1952 »* Centre Georges Pompidou, Paris, 1982.

22. Voir p. 11 « Picasso, Arles et le musée Réattu »

Bien qu'entouré d'amis, Picasso n'a pas le cœur au repos. En effet, la toile *Lee Miller en arlésienne* est peinte en 1937, la même année que la célèbre toile *Guernica*. À cette époque, Picasso dit vivre la période la plus sombre de sa vie. Bouleversé par la guerre, il traverse une crise profonde qui est perceptible dans sa peinture. Parfois les corps se fragmentent ou la couleur explose à l'image de ce que Picasso ressent au fond de lui. Le sujet qu'il choisit – Lee Miller – n'est donc qu'un prétexte pour exprimer ses propres sentiments ou inquiétudes. Roland Penrose, son ami et biographe évoque l'état de Picasso : « Réagissant à la tragédie qui l'avait récemment préoccupé [*Guernica*], il était possédé d'une gaieté diabolique²³ ».

Après la visite...

- Picasso ne travaille pas « à la manière de ... » mais plutôt s'inspire librement des grands maîtres pour interroger la peinture. Établir la différence entre copier/imiter/s'inspirer.... (Le catalogue d'exposition « Picasso et les Maîtres » peut constituer une base de comparaison.)
- Essayer de réaliser des productions qui utilisent le principe de la citation, de l'emprunt...

²³ Roland Penrose, *œil de Liberté in «Paul Eluard et ses amis peintres 1895-1952 »* Centre Georges Pompidou, Paris, 1982.

La présence d'Ingres

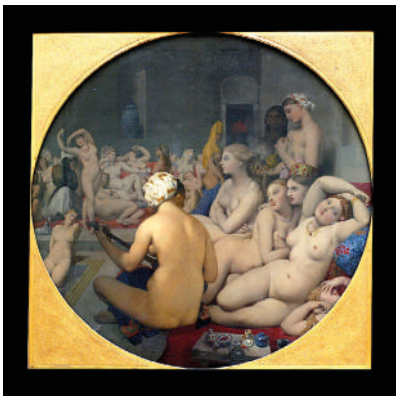
Jean Auguste Dominique Ingres (Montauban, 1780-Paris, 1867) peintre néoclassique, inspire également beaucoup Picasso. C'est au Salon d'automne de 1905, qui organise alors également des rétrospectives, que le *Bain turc* est présenté pour la première fois.

La surprise pour les artistes d'avant garde fut totale. Matisse, Derain, Picasso, y découvrirent simultanément la stupéfiante modernité dont avait été capable le vieil Ingres qu'ils tenaient encore pour un champion de l'académisme le plus constipé²⁴.

Picasso entame alors des réflexions autour de la peinture d'Ingres. Les toiles du maître de Montauban, notamment de nombreux portraits influencent Picasso, comme *le Portrait de Monsieur Bertin*, *le portrait de Mademoiselle Caroline Rivière*, *le Portrait de Madame Moitessier* et bien sûr la *Grande Odalisque* et le *Bain turc* dont il s'inspirera à plusieurs reprises dans sa vie. Ainsi, *Les Demoiselles d'Avignon* de 1907, *les Baigneuses de Biarritz* en 1918 et les dessins comme *Bain turc* ou *Harem* de 1968 témoignent de l'influence profonde de la toile d'Ingres sur Picasso.

Si dans les dessins de la donation du musée Réattu, la citation à l'œuvre d'Ingres est plus discrète, on ne peut cependant pas l'ignorer. Ainsi la pose lassive, si peu naturelle, des femmes du *Bain turc*, leurs formes généreuses, leurs visages ronds peints par Jean Auguste Dominique Ingres (en arrière et premier plan) peuvent être mises en parallèle avec les dessins du 21 janvier 1971, comme celui présenté ci-dessous.

32



Jean-Auguste-Dominique Ingres (Montauban, 1780 - Paris, 1867), *Le Bain turc*, Musée du Louvre, 1862, 108 x 110 cm.

Ci contre et en bas,
Deux détails du *Bain Turc*



Pablo Picasso
Homme à l'épée et femme nue, 20.1.71 //
crayon feutre et craie blanche sur carton
Musée Réattu, Arles
Succession Picasso, 2015

24. Pierre Daix, « Le nouveau dictionnaire Picasso », Robert Laffont (Coll. Bouquins), 2011

Le souvenir de Manet

Picasso découvre Édouard Manet (Paris, 1832-1883) à l'exposition universelle de 1900 puis le retrouve au Salon d'Automne de 1905. Certaines toiles, comme par exemple, une parodie de *L'Olympia* réalisée en 1902, montrent combien Manet est déjà influent dans la peinture de Picasso. Certains historiens de l'art pensent d'ailleurs qu'il est vraisemblable que la célèbre toile du maître, *Les Femmes d'Alger* ait été directement influencée, dans sa structure, par les compositions de Manet. À partir de 1954, année marquée par la mort d'Henri Matisse, Picasso éprouve le besoin d'entrer en dialogue avec ceux qui ont fait l'Histoire de la peinture. Il entreprend de se confronter aux Grands Maîtres en les réinterrogeant. Il commence ainsi « ses variations » autour de Velázquez et ses *Ménines*, de Delacroix et ses *Femmes d'Alger* et bien sûr de Manet et son *Déjeuner sur l'herbe*.

Si Cézanne ou Degas ont joué pour Picasso les rôles de père, avec Manet, la complicité était plus intime, plus directe. Il en parlait comme d'un copain plus âgé²⁵.

Le dessin ci-dessous du 20 janvier 1971 n'est pas sans évoquer une fois de plus le fameux tableau d'Édouard Manet, *Le déjeuner sur l'herbe*, qui fit scandale en son temps et avec lequel Picasso entre en dialogue dès mars 1960 à Vauvenargues. Picasso choisit dans ce dessin de mettre côte à côte un homme - entièrement vêtu, des chaussures au chapeau - et une femme totalement nue, comme sur la toile de Manet. La verticalité présente chez Manet à travers les troncs d'arbre apparaît aussi dans le dessin de Picasso qui laisse entrevoir une demi-colonne. Des diverses natures mortes qui constituent le déjeuner, il ne reste chez Picasso que le porrón (petite cruche à eau espagnole), symbole de son hispanité profonde qui resurgit dans les dernières années de sa vie.



Pablo Picasso, *Homme à la guitare et femme nue dansant*, 20.1.71.1
Encre sur carton, Arles. Collection musée Réattu, Arles.
Succession Picasso, 2015
Édouard Manet (1832-1883) *Le déjeuner sur l'herbe*, 1863
Huile sur toile, Musée d'Orsay, Paris.

25. Pierre Daix, « Le nouveau dictionnaire Picasso », Robert Laffont (Coll. Bouquins), 2011

Après la visite...

Mener une réflexion autour de l'hommage en général.

→ Rechercher des œuvres qui ont souvent été l'objet de réinterprétation (au cinéma, dans la chanson, en littérature).

En art par exemple, la plus célèbre est sans doute *La Joconde* de Léonard de Vinci. Réunir des œuvres inspirées de la toile. Les commenter, les comparer. Organiser un débat. Quels sont les différents buts des artistes ? La dérision, le respect, l'humour ?

LES OUVRAGES CONSULTABLES AU CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE RECHERCHE DU MUSÉE RÉATTU

Généralités

- **Le nouveau dictionnaire Picasso** / Pierre Daix. Paris, Robert Laffont (Coll. Bouquins), 2011
- **Picasso** / Roland Penrose. Paris, Flammarion, 1982
- **Picasso** / Philippe Dagen. Paris, Hazan (Bibliothèque Hazan), 2011

Picasso et le musée Réattu

- **Picasso d'aujourd'hui** : dessins, gravures, linoléums, livres illustrés, sculptures, céramiques : [exposition], Arles, musée Réattu, 4 avril – 1^{er} juin 1969
- **Hommage à Pablo Picasso** : [exposition], Arles, musée Réattu, 12 – 30 avril 1973
- **Picasso, la Provence et Jacqueline** : [exposition], Arles, musée Réattu, 8 février – 12 mai 1991
- **Images de Picasso** : [exposition], Arles, musée Réattu, 8 février – 12 mai 1991
- **Les Picasso d'Arles** / Michèle Moutashar, Jean-Maurice Rouquette. Arles, musée Réattu, 1996
- **Les Picasso d'Arles : 31.10.70 – 4.2.71** / Michèle Moutashar, Alain Charron. Arles, musée Réattu– Actes Sud, 2013

Picasso et le portrait

- **Picasso et le portrait** : [exposition], Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 15 octobre 1996 – 20 janvier 1997. Flammarion, 1996
- **Picasso : portraits d'arlésiennes** : [exposition], Arles, Fondation Van Gogh, 7 juillet – 15 octobre 2005 / Yolande Clergue, Dominique Séréna. Arles, Actes Sud, 2005

Picasso et ses influences

- **Picasso et les maîtres** : [exposition] Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 8 octobre 2008 – 2 février 2009 / Pierre Daix, Susan Grace Galassi. Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2008
- **Picasso, ses maîtres et ses héritiers** / Jean Breton, Fabrice Flahutez. Paris, Beaux-arts Editions, 2008

Picasso ouvrages et periodiques jeunesse

- **Les tableaux de Pablo Picasso** / Sylvie Girardet et Claire Merleau-Ponty. Paris, Réunion des Musées Nationaux - Le musée en herbe (Coll. Salut l'artiste), 2000
- **Comment parler de Pablo Picasso aux enfants** / Christophe Hardy. Paris, Le Baron perché, 2011
- **Picasso du bout des doigts** / Pierre-Alexis Roussel. Paris, Circonflexe, 2013
- **Dada N° 65** : Picasso sculpteur. Mango, mai 2000
- **Dada N° 142** : Manet, Picasso et les autres. Mango, novembre 2008
- **Dada N° 193** : Picasso. Éditions Arola, juin 2014

SITOGRAPHIE :

- Site officiel (Picasso Administration) : www.picasso.fr
- Musée Picasso de Paris : www.museepicassoparis.fr

POUR ALLER PLUS LOIN, RENCONTRER L'ÉQUIPE

Le Service des publics du musée accueille les élèves de la maternelle à l'enseignement supérieur.

Coordonnées

Musée Réattu, 10 rue du Grand Prieuré, 13 200 Arles

www.museereattu.fr

reattu.publics@ville-arles.fr

Réservations

04 90 49 37 58

Tarifs

Scolaires et étudiants d'Arles et du pays d'Arles : Gratuit

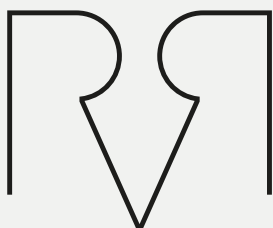
Autres : nous contacter

Préparez votre visite !

- Pour les enseignants, visite gratuite sur demande préalable.
- Vous avez un projet particulier autour de Picasso ? Le Service des publics est disponible pour vous rencontrer et échanger à ce sujet.
- Vous êtes les bienvenus à la bibliothèque du musée ou vous serez accueillis et guidés dans vos recherches.

Contact : Centre de recherche et de documentation – 04 90 49 36 98

reattu.documentation@ville-arles.fr



MUSÉE RÉATTU

LES PICASSO D'ARLES

Dossier pédagogique réalisé par Caroline Serrecourt, médiatrice culturelle au musée Réattu, sous la direction de Daniel Rouvier, Conservateur en chef du Patrimoine, septembre 2015.

Conception graphique : Patrick Poisson assisté de Nicolas Derderian/Digital Deluxe, Arles.